



Éric
Holder

LES
SENTIERS
DÉLICATS

à Réciter
ou à
Remettre
le

le dilettante

Éric Holder

Les Sentiers délicats

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Alice Charbin

© le dilettante, 2005.

ISBN 978-2-84263-262-5

*pour les vingt ans
du jeune Dominique*

L'Échappée belle

Lorsque j'aperçois André pour la première fois, j'ai treize ans, nous sommes en novembre 1973, il fait nuit à cinq heures, et devant la maison, une ferme à Ramatuelle (Var), la tempête n'en finit pas d'acculer les dernières feuilles de vigne contre un petit rempart où l'on a coutume de s'asseoir en été. À cette époque la Provence non loin de la mer n'est pas la villégiature uniforme qu'on connaît, la treille dénudée donne sur le village à main gauche, ses lumières forment un halo au sommet d'une colline. On voit quelques autres fermes allumées dans la plaine, de loin en loin, puis les rayons en rafale du phare de Camarat – quatre éclats blancs, noir quinze

secondes – balaient le maquis habité par des sangliers. La propriété dont mon père est le métayer compte treize hectares. Neuf de pinède, trois de vigne, un de cultures diverses : fèves, pois, luzerne en terrasses, strelitzias, ou strelitzie, près de la maison, ces fleurs qu'on achète sous le nom de becs d'oiseau, et qui laissent échapper, au-dessus d'une barque verte, des pétales jaunes, rouges, des couchers de soleil, à mesure que la plante sent sa fin venir, elle pollinise, ça n'en finit jamais. Nous, les enfants, en vendions, sur la bordure de la D93, à des hommes et des femmes qui n'en finissaient pas, eux non plus, au volant de cabriolets, de péter de couleurs. Ils disparaissaient dans les couchants idoines du Club 55, de La Cabane Bambou et de Tahiti-Plage.

Donc, c'est une nuit qui remue. La table autour de laquelle dîne la famille – le père au bout, la mère s'affairant, quatre enfants dont trois filles, la dernière a huit ans – forme à ce moment-là le centre d'une pièce à tout vivre, cuisine, buanderie, salon et chambre, pas de télé des livres. Une petite cheminée, repro-

duite à l'étage au-dessus, sert peu, sinon pour guetter les variations du vent. Elle est maudite. La foudre, qui a suivi le conduit, a pris la forme d'une boule de feu avant de tournoyer autour de la femme du précédent métayer. De la rendre folle.

La porte d'entrée ferme mal, elle ouvre mal aussi. Il s'agit de ces portes auxquelles on donne un tour de clé pour satisfaire l'esprit, tant à la pousser, si l'on n'y est pas habitué, on ébranle jusqu'aux murs. À côté d'elle, de là où je suis, j'ai vu, l'espace d'une seconde, un visage blafard s'encadrer au carreau de la fenêtre, se haussant goulûment sur la pointe des pieds pour regarder notre menu – un rêve récurrent. À peine a-t-on le temps d'enregistrer la vision que la porte fait entendre son raclement. Personne n'a frappé. La poussée devient plus violente. J'ai bondi, le couteau à bout rond en avant.

Ainsi André s'inscrit-il, dès la première fois, dans la continuité de *Moby Dick*, les bras écartés, son bonnet de marine enfoncé sur le front, la tempête en arrière-plan. André n'a pas dit un mot, n'a pas bougé, il attend sur le

seuil en observant de quel côté le coup va porter, le ventre rentré, les mains prêtes. Les yeux bleus du Nord, il est petit ou bien je suis grand, nous mesurons la même taille. La voix du père, derrière, le père rencontre certaines personnes pendant la journée, quand les enfants vont à l'école. « Ton fils ? » demande André en tapant des semelles, en ôtant son caban. Plus tard, ils riront fort en se rappelant le jeune garçon qui brandit le couteau à bout rond. Mais alors le jeune garçon verra dans les yeux d'André un air pas dupe, un soupçon de respect, un hommage. Ce n'est pas si souvent, à treize ans. André en avait vingt-quatre.

*

Moby Dick. À huit ans. En Espagne. Je ne sais pas comment mon père a déniché cet ouvrage (il porte un numéro de bibliothèque), ni pourquoi je suis si certain, longtemps après, qu'il s'agit bien de papa. Pourtant, ce genre de souvenirs, nous en mettrions la main au feu. Ainsi du suivant : mes parents

enroulés sur une plage de sable blanc, le ciel très gris par-dessus, tandis que seul avec eux, je lis non loin d'une barque renversée, quille au vent. D'autres livres succèdent, sans laisser non seulement l'impression de celui-ci, mais son appel d'air. Des récits de guerres, de pilotes d'avions.

On racontait beaucoup d'histoires sur André, elles étaient toutes vraies. Il avait, à l'âge de seize ans, poursuivi son beau-père avec un vrai couteau pointu. Avait fui en Grèce où, quelques mois plus tard, il avait été jeté en prison. Un départ en Inde, tout de suite après, c'est là-bas qu'il séjourne un peu de temps dans un chantier naval, et y apprend le métier (charpentier de marine). À partir de là, sa trace cesse d'être continue, il connaît des ports partout dans le monde, les gros, ceux où l'on peut usiner quand on n'a pas le sou, les petits, ceux des îles du Pacifique où il convoie des bateaux de plaisance. Il avait réalisé subitement une petite fortune, ainsi qu'on le dit avec pudeur, et l'employait maintenant à la construction de son propre bateau, son chantier niché dans la colline de

Grimaud. Il l'appellerait *Pessoa*, et, avec tout ce qu'il avait compris au-dessus des mers du globe, ce serait le roi des voiliers. Ensuite, on n'entendrait plus parler de lui, ni de *Pessoa*, promis. Les Marquises. Iva-Oa. (Il tint parole).

En attendant, puisqu'il était à terre, et pour ne pas mourir tout à fait idiot, il complotait avec mon père pour monter un troupeau dans la bergerie à demi ruinée. Une vingtaine de brebis, un bélier pour démarrer l'affaire. André voulait que ses mains apprennent l'élevage avant de repartir, cela pourrait s'avérer utile là-bas, dans les îles. Si le cheptel venait à croître démesurément au moment du départ, eh bien on le revendrait en bloc, avec des bénéfices. Le père hésita, finit par accepter.

*

André m'attrapa avec des pièges, des vrais, en acier noir et à mâchoires dentelées, dont le ressort, parce qu'ils étaient neufs, réclamait la lutte. Je ne les posais pas moi-même, j'étais

chargé du transport de la musette qui contenait le vin recueilli par mon père, du pain, du gras-double. André montrait comment se frotter les doigts au myrte et au romarin, les meilleurs *pétouliers*, ces endroits où les lapins se réunissent pour crotter, et la façon d'enterrer le piège, une façon de démineur, on a vite fait d'y laisser un ou plusieurs doigts. Plus tard, il passera au collet, plus sportif.

Nous les distribuions tous deux au déclin de l'après-midi, et parfois, il nous arrivait d'être surpris par la nuit. Nous rentrions par des pistes que nous connaissions à force, mais que traversaient à tel et tel endroit des hordes de sangliers. Lorsque nous les longions, nous les entendions fouir et casser des branches. Nous partions relever les engins dans le matin, à la fraîche, les sentiers, les *drailles*, nous apparaissaient cette fois avec netteté, taillés dans le maquis ou serpentant dans la garrigue qui montait à l'assaut du plateau, contre un grand ciel bleu.

Très vite, dès les premiers jours, André demanda :

– Qu'est-ce que tu as lu ?

Je lui dis la dizaine de livres, *Moby Dick*, *L'Odyssée* (la moitié). Il s'arrêta pour éclater de rire, jusqu'aux larmes. Le lendemain, il revint avec des volumes : *L'Or*, de Cendrars, *Bourlinguer*, du même, *Le Colosse de Maroussi*, d'Henry Miller, *Les Clochards célestes* de Jack Kerouac. Le contrat, quoique non exprimé, était clair : j'avais intérêt à lire, ô combien ! si je voulais à nouveau le fréquenter. Car, autrement, de quoi auraient parlé un marin et un jeune garçon timide ?

*

André avait tout lu, sauf le reste, qui est littérature. Pendant les quarts à bord de bateaux, aux escales interminables, dans la lueur des lampes de chantier. Sans ordre, sans le bâton des études, sans autre appât que cet étrange ressort qui nous envoie d'un livre à un autre. Ainsi Henry Miller le conduisait à Alfred Perlès, de là à Lawrence Durrell, qui engendrait à son détour, curieusement, Gide. Ainsi suivais-je moi-même son propre cheminement, les volumes apparaissant certains

matins sur la table, tandis que d'autres étaient retirés.

J'ai rencontré depuis de grands amateurs de romans. Ce sont des êtres doux, dont la fréquentation des histoires silencieuses a poli la langue, la discrétion, la finesse. Chez André, la lecture était un alcool fort. Au début, il nota avec satisfaction que j'épuisais ses provisions successives, avec un secret contentement, en sifflotant. Vint le moment qu'il commença de s'emporter : les épisodes que je lui racontais, tirés de ses lectures, rebondissaient avec véhémence sur lui. Hé? Tu ne la trouves pas un peu salope, toi, cette Mara-Mona, avec Henry Miller? Et Lawrence Durrell, non? Ses premières lettres à Miller... Tu as lu leur correspondance?

Il me sembla que le printemps de l'année suivante, à mesure qu'il avançait, se teintait d'orange, de pourpre, s'ornait des lampions de couleur qui bordent les promenades des ports. La passion creusait son trou. L'inconnu se parait des attraits qui ne l'ont pas quitté depuis. À force de réagir, André ne pouvait pas laisser la discussion en plan. Il

m'emmena un soir chez sa mère, à Port-Grimaud – j'ignorais qu'il eût une mère, et qu'elle tenait un restaurant. Je mangeai pour la première fois des crabes farcis, je pouvais commander ce que je voulais. La nuit était chaude au-dessus de nos têtes, les insectes se brûlaient aux ampoules jaunes et rouges, le brouhaha des hommes gagnait à mesure que se vidaient les bouteilles, parmi lequel la voix d'André, qui en avait bu plusieurs, « Tu n'as pas lu la *Prose du Transsibérien*? *Les Pâques à New York*? Qu'est-ce que tu fous? »

– J'étudie en classe.

Il avait un geste évasif de la main et une expression de fatigue quand on abordait l'enseignement. « Foutaises! Qu'est-ce qu'on va t'apprendre? Sartre? Quel autre enculeur de mouches? Proust? Foutaises, foutaises! La vraie vie est ailleurs! » On alla se promener le long du quai, le long de la mer où s'émiettaient les reflets des lampadaires.

– Tu connais des chansons? demanda-t-il.

– Non.

– J'en sais un paquet, mais ma préférée, c'est celle-là...

Il exécuta le début de *Stranger in the night* en rotant harmonieusement, après quoi, il arbora le sourire le plus joyeux, le plus stupide et le plus satisfait qu'on pût imaginer.

« Ne t'inquiète pas. Il n'y a que moi que ça amuse. »

Un travail de bagnard.

*

Quand le plein été fut installé, les parents nous envoyèrent, nous, les enfants, comme chaque année, rejoindre notre famille paternelle, qui habitait un ancien hôtel isolé en face de Vieux-Boucau, commune de Soustons (Landes). J'emportais deux autres Kerouac, *Sur la route* et *Les Anges vagabonds*. On nous fichait là-bas, oncles, grands-parents, une paix royale, pourvu qu'on fût à table au son de la cloche. Quand je ne lisais pas, allongé sur le lit étroit, je passais par la fenêtre pour aller jouer seul dans les dunes. Je lisais encore les fins d'après-midi face à la mer, assis en tailleur sur le sable de la plage vierge à des kilomètres, les soleils orange entraient en moi

avec les mots de Kerouac, je devenais avec lui l'élève de Dean Moriarty en virée, je buvais et je me défonçais à la recherche du moment de grâce, je le trouvais, comme eux, sans l'aide de rien, mais à la réunion de tout, du couchant, de l'océan, de l'air, lorsque encore un peu de chaleur, un souffle qui rafraîchit le front ressemblent à un don. Et droit devant, l'élargissement.

Le même été, une heure chaque matin (je devais rattraper un programme de grec), je devins l'élève de ma « tante de français » qui préparait alors un CAPES. Elle était jeune, douce, compréhensive, elle adorait rire – un trait familial. J'évitais de regarder sa poitrine épanouie sur un buste mince, ou ses hanches de dos si elle était en maillot – ce qu'on appelle une belle femme, grande, le crin long, dru, noir, et qui, n'eût été le chemin qu'elle s'était dessiné, tournait la tête des hommes du Sud-Ouest, au point qu'ils rôdaient autour de l'ancien hôtel en mendiant un os. Elle les éconduisait sans pitié. J'adorais, pour moi, assis à côté d'elle, répéter éluon, éluès, élué... tandis qu'en face de nous la fenêtre

ouverte donnait sur les dunes, les oyats courbés par le vent, et que de l'horizon montaient les lourds nuages des orages d'août. Ô les planchers rabotés par le sable et les draps empesés d'air marin.

Elle aussi me prêtait des livres. Loti, Maupassant, Sartre (donc), plus tard : Proust. De Kerouac lui-même, dans *Croyance et technique pour la prose moderne*, numéro 14 : « Sois comme Proust un vieux défoncé au temps » et, numéro 23, cela, qui vaut d'être appris par cœur : « Garde la trace de chaque jour armorié dans le matin qui t'appartient. »

La tante de français détenait le secret de faire parler les jeunes garçons. Sous les longs cils, ses yeux : deux trous noirs absorbant les rayonnements. Je lui racontais comment André se débarrassait de sa monnaie en la jetant dans l'eau des ports ; la machine à laver qu'il avait offerte à ma mère, jusqu'alors (quatre enfants, un mari), le linge était nettoyé dans la lessiveuse ; la façon dont André se rasait : il accrochait par la boucle à l'espagnolette de la fenêtre un ceinturon au cuir spécial sur lequel il affûtait, avec des

gestes amples et précis, son rasoir (j'en achèterai un semblable plus tard, ce serait le seul objet, sinon un livre, des vêtements, une musette, que j'emporterais en fuguant). Il se parfumait au gin, une flasque qui demeurait dans sa poche.

Je ne sais à la faveur de quoi, l'année suivante, je surprendrai une conversation entre mon père et sa sœur de français. Elle disait, «Ne le laisse pas si près d'André, c'est dangereux». Elle aurait eu beau jeu, après, de rappeler sa prédiction *d'un certain point de vue*. Je ne crois pas qu'elle l'ait fait.

*

Avec l'automne, ce fut au contraire le sentiment d'abandon qui prédomina. J'avais intégré le lycée de Saint-Raphaël, à quarante kilomètres, son pensionnat. Quand je revenais en fin de semaine – j'ai encore le poids des cheveux mouillés s'appuyant au col du treillis, le chemin jusqu'à la ferme – André me fuyait. Les rares fois où je le voyais, il ne s'adressait plus qu'à mon père, il me recon-

